

PUBLIE LE JEUDI DE
CHAQUE SEMAINE
ANNONCES
à l'inscr. on l. ligne 10cts.
Inscriptions subséqu. n. 2ct
Cartes d'affaires, \$5 par an

L'Impartial.

L'IMPARTIAL.
Le seul journal français dans l'île
du Prince Edouard.
ABONNEMENT:
Un an.....\$1.00
Six mois.....50
3 mois.....30

F. J. Buote,
Editeur-Propriétaire.

"L'Union fait la Force."

Abonnement: \$1.00
Payable d'avance.

Vol. III.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 5 Septembre 1895

No 6

CARTES D'AFFAIRES

SEE THE PLANS OF
The Temperance and General
Life Ins. Co'y of North America.
FOR CHEAP RATES,
LIBERAL POLICIES,
GOOD RETURN.
FULL GOVERNMENT DEPOSIT.

H. J. McNEIL,
Summerside
General Agent for P. E. Island.

Dr. J. J. Desnoyers
TIGNISH, I. P. E.

Bureau et résidence en face
du Block Chaisson, Broad
Street, près de la station.

Pour la commodité de ses patients
qui n'ont ni chevaux ni voiture le
Dr. Desnoyers les visite ses frais.

Nov. 9 93

EUREKA HOTEL

WATER STREET
CHARLOTTETOWN.

Free Coach to meet all Trains
and Steamboats.

Moderate charges. Good tables
C. A. BENOIT, PROP.

JAMES J. JOHNSTON
AVOCAT.

Notaire Public et
Agent d'assurance et de bien-
fonds.

Stamper's Block, Victoria Row
CHARLOTTETOWN.

Représentant

McKillop's Legal and Commer-
cial Record, The American Bank
Reporter & Attorney List, On-
tario Mutual Life Assurance Co.
&c.

MONEY TO LOAN. MONEY IN-
VESTED.

A. W. MACKINLAY,
DENTISTE.

Dents extraits et remplacés
de la manière la plus habile et
dans les conditions raisonnables,
sans faire éprouver aucune dou-
leur aux patients.

Bureau au dessus du magasin
de J. Ratray.

RUE MAIN.....ALBERTON

McKINNON'S
ENGLISH OINTMENT
CURES

Fever sores, Tetter, Itch, Salt
rhum, Scald heads, Itching
piles, Pimples on the face,
Ringworm, Blisters, Erysipe-
las, Inflammation and all
eruptions of the skin from any
cause whatever. It is virtually
the Poor Man's Friend and
Medical Companion.

Testimonials from reliable
persons.

Wm. L. Strickland
BARRISTER AND A TORNEY
AT LAW

NOTARY PUBLIC, ETC.

ALBERTON, P. E. I.

Will be at Telephone office,
Tignish, every Wednesday,
commencing 28th August, 1895.

FOR SALE one acre of land
at Tignish, north side of and
adjoining L'Impartial office,
Good title, Reasonable terms.

HOTEL PERRY.

J'ai l'honneur d'informer le
public que je viens d'ouvrir un
nouvel hôtel tout près des bâ-
tisses de l'ancien ban que
"Nova Scotia," où j'invite mes
anciens patrons et autres de
venir me voir.

La maison est de premier
ordre.

PRIX MODERES.

FRANK PERRY.

Perry House, Queen
Summerside 15 août 1895

Western House
Mrs. S. Arsenault, Prop.
SUMMERSIDE, P. E. Island.

Centrally located, permanent
and transient boarders will find
good accommodations at mo-
derate charges.

AGRICULTURE.

L'ECONOMIE EN AGRICULTURE

L'économie chez le cultivateur
doit s'appliquer non seulement
au brin de paille comme à l'ar-
gent, mais sur toutes choses
dont il peut facilement se pas-
ser. Tout ce qui est dépensé
inutilement, perdu ou gaspillé
diminue d'autant la possibilité
de pouvoir faire sur la ferme
les améliorations agricoles les
plus urgentes. C'est ainsi que
les profits d'une ferme peuvent
disparaître entièrement par une
succession de pertes qui, prises
chaque isolément, pourraient
paraître sans importance.

Cependant l'économie qu'il
est nécessaire de pratiquer ne
doit pas empêcher d'appliquer
tout ce qui est nécessaire à cha-
cune des industries qui se pra-
tiquent sur la ferme, afin de
produire au meilleur marché
et le plus économiquement pos-
sible des produits de meilleure
qualité.

Une économie mesquine qui
ne devrait jamais être pratiquée
et qui est nécessairement une
fausse épargne, est celle qui
consiste à nourrir à demi le be-
taill, à ne pas donner au sol
l'engrais et les façons néces-
saires, à excéder de travail les
attelages, à employer pour les
semailles une semence impar-
faite, etc., etc.

Cependant il existe sur cha-
cun de ces points certains
regles d'économie que le culti-
vateur expérimenté sait com-
prendre et mettre en pratique.

Il en est de même du champ comme
du cultivateur, quand bien
même il gagnait beaucoup,
s'il dépense trop, il ne restera
rien.

L'économie du cultivateur
doit tout particulièrement se
porter dans les constructions;
car il n'y a rien de plus désas-
treux pour le cultivateur d'ériger
des bâtisses pour ainsi dire
de luxe et qui ne sont nulle-
ment calculées à opérer des é-
conomies journalières dans le
service de la ferme.

Avant que de bâtir, le culti-
vateur prudent profite de l'ex-
périence de ses confrères et des
résultats qu'ils ont obtenus par
la bonne disposition des bâtisses
de la ferme, du terrain qu'elles
occupent quant à la surveil-
lance à exercer à l'égard
des différents travaux de cul-
ture.

Bien qu'en agriculture, il y
ait une économie journalière à
exercer pour éviter tout gaspil-
lage, on doit admettre cepen-
dant les habitudes d'une vie
confortable. La table doit être
substantielle pour répondre
aux besoins de la fatigue et des
intempéries auxquelles on est
exposé. Le jardin, la laiterie, la
basse-cour, le troupeau doivent
fournir abondamment tout ce
qui est nécessaire à la famille
et aux ouvriers de la ferme.

PRES DE LA OMBRE VALLEE

UNE JEUNE FILLE ARRACHEE A UNE TOMBE PREMATUREE

Pâle, insouciant et faible; vic-
time d'une toux quinteuse,
tous la voyaient rapidement
s'éteindre. — Un cas qui in-
téressera profondément tous
les mères du continent.

Du "Cornwall Standard."

C'est maintenant une chose
assez commune dans cette lo-
calité que d'entendre les gens
reconnaître les merveilleux bé-
néfices qu'ils ont dérivés de
l'emploi des Pilules Roses du
Dr Williams et il n'y a pas
lieu de s'étonner si les phar-
maciens vendent tant de ce
remède remarquable et si la
vente augmente encore tous
les jours. Nous pourrions don-
ner grand nombre de cas où
des résultats splendides ont
suivi l'emploi des Pilules
Roses, mais nos lecteurs en
connaissent tant que nous ne
voulons pas les obliger à lire

une répétition. Cependant, de
temps à autre, un cas qui a
plus d'intérêt que les autres
vient à nos oreilles, et nous
donnerons les détails d'un de
ceux-ci pour le bénéfice du pu-
blic en général. Il y a quel-
ques années une jeune fille de
14 ans, fille de M. Léon Doré,
résidant bien connu et respecté
de Cornwall, commença à mon-
trer de sérieux symptômes, et
causer à sa mère de grandes
inquiétudes. Elle traversait
juste l'époque critique de sa
vie; l'on appela des médecins
et tout fut fait pour la guérir.



"Elle n'était plus qu'une om-
bre d'elle-même."

Mais ce fut en vain et pen-
dant des semaines, son état con-
tinua à s'aggraver, jusqu'à ce
qu'il fut évident qu'elle s'étei-
gnait rapidement. Elle prit une
toux quinteuse, et la pauvre
fille qui était auparavant
grasse et paraissait bien, avec
des joues roses, commença à
maigrir et dans quelques mois
elle n'était plus qu'une ombre
d'elle-même. Sa mère avait
perdu presque toute espérance
de sauver la vie de la jeune
fille, les médecins, étant inca-
pables de faire quelque chose
pour arrêter les ravages de la
mystérieuse maladie. A la fin
l'attention de la mère fut diri-
gée sur les Pilules Roses du
Dr Williams, et elle résolut
d'en faire l'essai. Elle en prit
une boîte, et, comme la jeune
fille ne montrait pas de signes
visibles d'amélioration, sa mère
fut sur le point de discontinuer
le remède quand un voisin vint
lui dire qu'une boîte seule n'é-
tait pas assez pour faire un bon
essai, et il lui conseilla de con-
tinuer l'emploi des Pilules.
Lorsque la seconde boîte fut
terminée, l'on remarqua une
amélioration quelconque et il y
eut de la joie dans cette mai-
sonnée, et il n'y eut plus à per-
suader pour continuer le traite-
ment. L'emploi des Pilules
Roses fut alors continué pen-
dant quelques mois, à laquelle
époque la jeune fille avait com-
plètement recouvré sa santé et
sa force. Aujourd'hui, elle est
la véritable image de la santé,
et la couleur de ses joues est
aussi pure qu'avant sa maladie.

Pour ceux qui l'on vue pen-
dant les jours de sa maladie
et de ses souffrances, son retour
à la santé tient du miracle.
Mme Doré permit de son gré
au reporter du "Standard" de
publier ce qui concerne la ma-
ladie et la guérison de sa fille.
Elle dit qu'elle ne pourrait trou-
ver de mots assez forts pour
exprimer sa reconnaissance
pour la merveilleuse guérison
que ce grand remède bienfai-
sant a opérée chez sa fille, et
elle espère que son témoignage
en induira d'autres qui auront
la même maladie de faire le
même essai.

Après avoir écrit ces quel-
ques lignes, le reporter se ren-
dit de nouveau chez Mme Doré
et lut ce rapport, lui deman-
dant s'il était absolument cor-
rect. Elle répondit qu'elle ai-
merait encore à donner encore
plus d'expression à son appré-
ciation du merveilleux remède.
Elle ajouta que les Pilules
Roses avaient été d'une attaque
de grippe, et les Pilules
Roses l'avaient rendue à la
santé. Sa fille exprima aussi sa
reconnaissance pour le change-
ment extraordinaire que ce
remède avait opérée dans sa
santé.

Dans le cas des jeunes filles
qui sont pâles et ont les joues
creuses, insouciantes, dérangées

par une suffocation ou palpi-
tation du cœur, faibles et faci-
lement fatiguées, on ne devrait
pas perdre de temps pour se
traiter aux Pilules Roses du
Dr Williams, qui enrichiront
rapidement le sang, et amène-
ront une teinte rosée sur les
joues. Ces pilules sont une gué-
rison certaine pour les mala-
dies causées par un état vicié
du sang ou un système ner-
veux ébranlé. Elles sont. Elles
sont un spécifique pour les
maladies particulières aux
femmes, corrigeant les suppres-
sions, les irrégularités, et toutes
sortes de faiblesses.

Manufacturées par la Dr Wil-
liams Medicine Co., Brockville,
Ont., et Shenectady, N. Y., et
vendues en boîtes (jamais à la
grosse, à la douzaine ou au
cent) à 50 cts la boîte, ou six
boîtes pour \$2.50. On peut se
les procurer chez tous les phar-
maciens ou directement par la
maille de la Dr Williams' Me-
dicine Company, à Pune ou
l'autre adresse.

ECHOS

—L'épidémie de choléra en
Chine, en Corée et à l'île de
de France, prend des propor-
tions menaçantes.

—En 1894, l'Angleterre a
payé 91 millions de dollars
pour les 131 millions de bois-
seaux de blé qu'elle a impor-
tés de l'étranger.

—Les dépêches télégra-
phiques annoncent que la pe-
tite vérole fait de grands ra-
vages au Texas, et qu'elle s'y
repand rapidement.

—Douze trains spéciaux
ont quitté la gare d'Orléans,
en France, cette semaine, à
environ trente mille per-
sonnes se rendant en péleri-
nage à Lourdes.

—Une terrible explosion
s'est produite à Toola, Russie,
dans un campement militaire.
Trois cents soldats et officiers
ont été tués. Cette catastrophe
est l'œuvre des nihilistes.

—On estime que la récolte
de maïs va rapporter cette
année aux cultivateurs des
Etats-Unis plus de \$600,000,
000 sans parler des autres ré-
coltes. On est l'industrie ma-
nufacturière qui peut fournir
de meilleures recettes?

—La ville de Przytyk, en
Russie, a été entièrement dé-
truite par le feu. Seule une
église reste debout au mi-
lieu des ruines. Quatre mille
personnes se trouvent ainsi
sans pain et sans asile. Le
feu a été allumé par un in-
cendiaire.

—D'après un recensement
fait récemment en France,
sur une population de près
de 39,000,000 d'habitants, on
a trouvé seulement 213 cen-
tenaires: 147 femmes et 66
hommes. Presque toutes cen-
tenaires appartiennent à la
classe rurale.

—On mande de Winnipeg
que le temps continue être
de plus en plus favorable
aux moissons. Un grand nom-
bre d'ouvriers venus de l'est
arrivent tous les jours et trou-
vent de l'ouvrage immédia-
tement, et on en aurait en-
core besoin d'autant.

—On compte dans le Kansas vingt
villes bien bâties qui ont perdu tous
leurs habitants par suite de cyclones.
L'une d'elles, nommée Suratoga, a une
salle d'opéra qui a coûté \$30,000, une
maison d'école qui a coûté vingt vingt
mille, et un grand hôtel en briques.
Les loups cayotes, les hiboux et es
chauve souris sont à présent les seuls
hôtes de ces villes.

Les explorations faites sur le ter-
ritoire entre les frontières du Cana-
da et de l'Alaska démontrent que
cette riche région nous appartient,
ainsi que le gouvernement d'Ottawa
l'a toujours prétendu. Pour y arriver
aujourd'hui, il faut traverser, sur un
parcours de plusieurs centaines de
milles, la rivière située sur le terri-
toire de l'Alaska, appartenant aux
Etats unis.

—Un certain temple protestant de
Waterloo Iowa, est bâti entièrement
d'une grosse roche minée et taillée en
morceaux au far et à mesure qu'avan-
çait la construction de l'édifice. Cette
roche pèse à peu près de cinq millions de
livres et ses dimensions étaient de 28
pieds de hauteur, 30 de largeur et 20
d'épaisseur. Elle a été trouvée dans un
champ de deux milles de Waterloo
avec une projection de huit pieds
hors de terre, on s'attendait nulle-
ment qu'elle fut si grosse.

APOLOGUE DOMINICAL

Un cultivateur se moquait
de son voisin, parce que ce-
lui-ci ne voulait pas comme
lui, de temps en temps, passer
le dimanche à travailler
aux champs, cherchant au con-
traire à sanctifier le jour du
Seigneur en assistant aux of-
fices de la paroisse.

—Supposons, lui dit le voi-
sin, dans l'intention de l'éclair-
cir, supposons que j'aie sept
louis en poche et que, rencon-
trant un homme sur le che-
min, je lui en donne six. Que
dirais-tu de ce-là?

—Je te trouverais généreux
et je dirais que l'homme qui
l'aurait rencontré en si bonne
disposition te devrait bien de
la reconnaissance.

—Fort bien! Mais si, au
lieu de m'en savoir gré, il me
jetait par terre et me volait le
dernier louis que je me serais
réservé, que dirais-tu alors?

—Le misérable, il faudrait
le pendre. Ce ne serait pas
trop.

—Ami, c'est pourtant là
ton histoire. Dieu t'a accordé
six jours pour travailler et ga-
gner ton pain; Il ne s'est ré-
servé que le septième et Il
nous a commandé de le sanc-
tifier. Et toi, au lieu d'être re-
connaissant de ses dons et de
respecter sa volonté, tu lui
voles le septième jour. Le cas
n'est-il pas le même! Que t'en
semble?

Le paysan en convint, fit
réflexion sur lui-même et s'a-
menda. Il avait reçu une
bonne éducation première.

LEON XIII

RECIT DON D'UN IMMENSE TAPIS

L'autre jour, est arrivé à
Rome, pour être remis au
Pape, le plus grand tapis du
monde, offert au Saint Père
par un groupe de dames
belges.

C'est le tapis qui a été fa-
briqué dans les ateliers orga-
nisés à Westerlow, par la
comtesse de Mérode. Il est de
forme entièrement ronde, me-
sure environ 14 mètres de
diamètre, a été tissé par 22
ouvriers âgés de 15 à 22 ans.
Il contient près de 3 millions
de points "au juste deux mil-
lions 800,000," tous noués à
la main.

Cet incomparable tapis de
Flandres est destiné aux ap-
partements privés de Sa Sainté
Léonine du Vatican. Le Pape
qui l'a contemplé longuement,
a exprimé sa plus vive recon-
naissance envers les donat-
rices en même temps que son
admiration pour ce tour de
force de l'art industriel belge.

J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in

DRY GOODS,

HARDWARE,

BOOTS & SHOES,

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies.

at TIGNISH and

ALBERTON

having completed their open-
ing and pricing of goods
now offer the finest and best
assorted general stock ever
offered west of Summerside.
Purchases having been made
previous to advance in values
they are in a position to meet
competitors.

DRESS GOODS!

As usual their dress goods
show to be a splendid selec-
tion, embracing all shades of
color, grades of quality and
at prices that do not require
cutting. In trimmings for
the same, they show the latest
fads and notions includ-
ing "Fibre Chamois."

READY MADE

CLOTHING

A large variety of ready
made clothing can be found on
their counters upstairs with
an endless array of cloths
and trimmings. A beautiful
lot of Scotch and Canadian
Tweeds, Worsteds and Ser-
ges,—"Tyke Serge" they
have not, but can give you a
better.

GROCERIES

Groceries are offered in
greater quantity than ever in
Granulated and Raw sugar,
Teas and Coffee, new crop
Barbadoes and Trinidad Mo-
lasses, all of superior quality.
The Barbadoes Molasses is a
dandy! try it.

BOOTS & SHOES

These are in the usual ma-
jority and variety
and have not yet met the bli-
zard of advancing prices.

FISHERMEN!

Great care has been taken
to provide for your require-
ments for capturing and cur-
ring the finny tribe of the
deep. It will be to your in-
terest to call and examine
their stock before spending
anything in car fares. "You
may go farther and fare
worse."
May 17th, 1895.